

ANTON TCHEKHOV / LUC BONDY
IVANOV

MARINA HANDS, À TOUR DE RÔLES

Z
O
III
D
O

ARTHUR MILLER / IVO VAN HOVE
VU DU PONT

CENT MÈTRES AVANT LE CHOC

ANGÉLICA LIDDELL / PRIMERA CARTA
DE SAN PABLO A LOS CORINTIOS

L'AMOUR EN TOUTES LETTRES

Lettre N°16

Odéon-Théâtre de l'Europe

octobre – novembre 2015



Victoire Du Bois et Micha Lescot © Thierry Depagne

IVANOV, L'INSOUTENABLE LUCIDITÉ DE L'ÊTRE par Éric Reinhardt

Ce qui me plaît le plus, dans cette pièce de Tchekhov, c'est le besoin qu'éprouve Ivanov de cerner par le langage le mal qui le ronge, c'est l'intelligence avec laquelle il le fait, c'est la sévérité intransigeante avec laquelle il s'observe et se juge. Ivanov s'exprime sur sa personne comme le ferait aujourd'hui devant son psy quelqu'un qui n'irait pas très bien. Il ne peut pas ne pas agir autrement qu'il n'agit, alors même que certains de ses agissements ne sont pas exemplaires, et il le sait, et souvent il s'en repent. Mais le prodige de cette pièce est que jamais Ivanov n'est rejeté par le spectateur, il inspire une forme de respect, on le sent victime d'un mal insaisissable qui le tourmente, et c'est précisément parce qu'il assume ce mal, ne l'étude pas, le regarde en face et l'incise comme on le ferait d'un fruit pour en montrer l'intérieur à son entourage, qu'on lui pardonne. Souvent, quand les gens ne vont pas bien, on les sent s'éloigner d'eux-mêmes,

mais là Ivanov nous offre le sentiment de n'avoir peut-être jamais été autant lui-même qu'en se désolant de s'être perdu, car il est d'une lucidité insoutenable et cette lucidité si douloureuse lui fait prendre les chemins les plus courts, dans la réalité, parmi ses contemporains. Il est concis et épuisé tout à la fois, irritable et fulgurant, indécis et agissant, sans force et malgré tout déterminé et vivant et ça c'est magnifique – et Micha Lescot restitue cet état à merveille, à un degré de subtilité phénoménal. On pardonne à Ivanov, on l'aime, même, cet homme, parce qu'il n'essaie jamais de se faire passer pour ce qu'il n'est pas, il admet volontiers ses faiblesses et ses insuffisances, il se reconnaît coupable et en même temps il reste fidèle à ce qu'il est : il est à l'écoute de lui-même (même s'il ne se comprend pas), c'est un homme libre qui ne fait jamais que ce qu'il a envie de faire. C'est cela qui choque Lvov, ce pauvre médecin, qui,

alors même qu'il incarne l'ordre moral, la bonté, le dévouement, est rejeté par le spectateur comme convenu, plat, attendu. Il a beau avoir raison contre Ivanov (si on écoute seulement les arguments qu'il déploie), on le rejette en faveur d'Ivanov car il agit, bien, d'une manière trop simpliste : Ivanov est plus profond, plus véridique et en définitive plus honnête que le *mensonge conventionnel du politiquement correct* incarné par le médecin. Ivanov, souvent, est indéfendable et cet indéfendable est déchirant, c'est par lui qu'il est un être qu'on aime, qu'on veut aider, c'est d'ailleurs précisément ce que ressent Sacha à son égard : cet homme-là peut être rendu à lui-même, ramené sur le rivage. À tel point que Sacha occupe vis-à-vis d'Ivanov la place exacte du spectateur, alors qu'à l'opposé le médecin représente l'opinion générale, la loi du plus grand nombre contre le singulier, contre celui qui se distingue

des autres par un comportement que personne ne peut lire. (Et celui que personne ne peut lire a forcément tort.) Autrement dit le médecin représente pour les spectateurs tous les gens qui ne sont pas dans la salle de théâtre à regarder le chef-d'œuvre de Tchekhov. Le donneur de leçons, celui qui a toujours raison, qui est du bon côté. La voix aigre qui déverse sous pseudonyme ses commentaires critiques et surplombants dans les forums, sur Internet. Maintenant, je voudrais dire que la mise en scène de Luc Bondy est une merveille. On est à chaque instant dans la vérité du texte, des personnages, des situations, des corps, des tensions, des contradictions, des tiraillements, des névroses, du désespoir, de la comédie sociale, du dérisoire de l'existence. Et pour ce faire, on a l'impression que Luc Bondy a fait disparaître le texte de Tchekhov : il a mis à la place des corps sur un plateau (comme des danseurs sur un plateau dégagé, avec les décors en périphérie, pour que les corps s'expriment) et le texte semble advenir en eux en raison des situations dans lesquelles ils se trouvent, qui s'enchaînent sur le plateau exactement comme les événements s'enchaînent dans la vie. Devant nous, le texte est vécu par les comédiens comme rarement on le voit au théâtre, avec toutes les hésitations et la puissance d'arrachement qu'il y a dans la vie, quand on parle, quand on se confronte à des situations. Et les mouvements des corps, leur disposition sur le plateau, les formes mouvantes qu'ils constituent, fluctuantes, comme un corps social chahuté, à la dérive, emporté par l'ennui ; cette chorégraphie-là, l'espace et les silences, j'ai aimé. Et cette pénombre sur le plateau, constante, profonde, je l'ai aimée tout autant, il m'a semblé que c'était sombre pour qu'on puisse, dans la salle, aller vers eux, davantage qu'ils ne viennent à nous, les comédiens, les personnages. Bien souvent, au théâtre, les comédiens apportent au public la pièce qu'ils jouent, dans la lumière des projecteurs, ils la lui tendent. Là, ces corps dans cette pénombre nous appellent, nous attirent au plus profond de l'œuvre comme d'intérieur d'une forêt, de la même façon qu'une personne qui parle bas nous fait avancer la tête vers ses lèvres. Oui, c'est nous qui allons vers eux, qui nous enfonçons dans cette pénombre pour aller vers Tchekhov et finalement l'atteindre. Il est là le miracle du théâtre, quand il se produit : faire vibrer sur le plateau, fragiles, évanescentes, des

images rêvées il y a longtemps, comme si les comédiens, là-bas, sur scène, sous nos yeux, parvenaient chaque soir à être les contemporains du moment précis où ces visions sont apparues à son auteur…

La mise en scène de Luc Bondy est pensée, tenue, précise et rigoureuse, c'est évident – mais en même temps dans cet espace très dirigé chaque comédien conserve sa singularité, chaque comédien fait entendre sa voix et un univers, chaque comédien fait preuve d'une liberté stupéfiante, chaque comédien joue sa partition de l'intérieur comme s'il ne se fiait qu'à lui-même (comme chacun le fait dans la vie, en fait). Aucun ne paraît se conformer à un dogme qui aurait été édicté par le metteur en scène ; en d'autres termes, les comédiens partent dans toutes les directions imaginables avec chacun un talent fou (*il faut ici l'affirmer avec force*) et pourtant il est indéniable qu'ils sont tous dans le même spectacle et qu'ils jouent tous *ensemble* – et c'est cette liberté acquise par chacun à l'intérieur de la vision de Luc Bondy qui permet à la vérité d'apparaître. On a, sur le plateau de l'Odéon, une réunion d'individualités semblable à un échantillon de l'humanité, où chacun se distingue par sa façon de parler et de se comporter, son style, sa personnalité, et bien souvent par le refus de se soumettre à quoi que ce soit – et on a le sentiment que le spectacle s'invente sous nos yeux. C'est peut-être là que réside la plus grande réussite de cet *Ivanov* : que la mise en scène soit à la fois si maîtrisée et si libre.

Paris, juillet 2015

Éric Reinhardt publie en 1998 son premier roman, *Demi-sommeil*. C'est *Le Moral des ménages* qui le fait connaître au public en 2002. Son œuvre dépeint notre société, ses classes, en particulier la classe moyenne, avec une écriture poétique et caustique. *Cendrillon évoque* le monde de la finance et ses *traders* ; *Le système Victoria* un monde capitaliste décomplexé. Sa première pièce de théâtre, *Élisabeth ou l'Équité*, est présentée au Théâtre du Rond-Point en 2013. *L'Amour et les Forêts*, paru en 2014, obtient le Renaudot des lycéens, le prix roman France Télévisions et le Prix des étudiants France Culture-Télérama. Il est également éditeur de livres d'art.

ARTHUR MILLER / IVO VAN HOVE

CENT MÈTRES AVANT LE CHOC

Il a mis à nu *Un tramway nommé Désir*. Il a transformé *Brokeback Mountain* en opéra. À l'Odéon, il a présenté en mars 2012 un *Misanthrope* qui a fait sensation. *Vu du pont* est le premier Miller du metteur en scène belge, l'auteur américain dont on fêtera en octobre le centenaire de la naissance. Conversation avec Ivo van Hove, de son passé punk à ses dernières créations.



«Écoutez», dit abruptement Ivo van Hove. «Je ne suis pas absolument fan d'Arthur Miller. C'est un grand dramaturge. Mais ses pièces sont souvent ennues. Mais ses pièces sont souvent éthiques, vous voyez ? Le bien contre le mal.» Il fixe sur moi son regard aquilin – yeux perçants, nez romain. «Le bien et le mal, ça ne m'intéresse pas tant que ça.»

Ivo van Hove aime surprendre. Quelques secondes plus tard, il me dit combien, en fait, il admire Miller, et tout particulièrement la pièce qu'il répète actuellement, *Vu du pont*. «C'est une tragédie âpre, directe. Elle avance scène par scène. C'est comme être témoin d'un accident de voiture que vous voyez venir cent mètres avant le choc.» Il mime une collision dans l'air : boum. «Vous savez qu'ils vont se rentrer dedans.» Il se recale dans sa chaise.

Vu du pont est le premier Miller du metteur en scène belge. L'une des plus belles qualités de van Hove est sa capacité à rouvrir des textes calcifiés par la tradition. Il a placé *Angels in America*, de Tony Kushner, sur un plateau nu. Il a situé une adaptation de *Théorème* de Pasolini sur Governors Island, près de New York. Il a proposé d'*Un tramway nommé Désir* une version où la nudité face au public et une baignoire jouaient un rôle de premier plan. «Je crois que si Tennessee Williams ou Miller vivaient aujourd'hui, ils voudraient quelque chose d'innovant. Si on se contentait de reproduire leur vision d'autrefois, ça n'aurait pas la même force. Je veux franchir les limites, faire la mise en scène définitive.» Il hausse les épaules. «Ce n'est qu'une ambition, évidemment. On n'y arrive jamais.»

Vu du pont représente de nouveaux défis. D'abord écrite par Miller sous forme de nouvelle, la pièce a pour protagoniste Eddie Carbone, un docker italo-américain des bas quartiers de Red Hook («un monde sinistre de quais infestés de syndicats véreux, d'assassinats, de passages à tabac, de corps balancés de nuit dans la superbe baie», écrit Miller dans son autobiographie). Eddie, qui se débat avec ses sentiments pour sa nièce Catherine, finit par dénoncer l'homme qu'elle aime, un immigré sans papiers récemment arrivé de Sicile. Et sa trahison a des conséquences terribles.

Les répliques chargées d'amour, de désir et de douleur frappent comme des *uppercuts*. Van Hove est fasciné par les contradictions de l'œuvre, avec laquelle Miller a bataillé pendant les premières années de son mariage avec Marilyn Monroe. «À un moment, vous sympathisez avec la personne que vous haïssez, puis dans la scène suivante vous haïssez quelqu'un que vous aimez. Et ça continue comme ça jusqu'à la fin. Même l'avocat d'Eddie le dit : "Je reconnais Eddie en moi." J'adore cette ambiguïté.»

La pièce aborde deux sujets brûlants : l'immigration, évidemment, mais aussi les rapports d'Eddie avec sa jeune nièce. La relation oscille entre la surprotection d'un oncle trop paternel et quelque chose de plus trouble. Van Hove marque une pause. «Je crois que ce qui arrive, c'est qu'ils ont ce lien très intime qui dure depuis des années et des années. Mais quand nous le voyons, nous, au présent, nous nous disons : ah, là» – il hausse un sourcil – «il y a un vrai problème.»

Ivo van Hove fait partie d'une génération de jeunes Belges brillants qui ont surgi au début des années 80. Parmi eux, la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaeker et l'artiste Jan Fabre. «Anvers était une ville pleine de punks», dit-il. «Notre discours, c'était : allez vous faire foutre, on fait ce qu'on veut faire. Si vous voulez hurler, hurlez. Si vous voulez jouer votre musique à fond, faites-le. Et si ça ne vous plaît pas, allez-vous-en.»

Son premier spectacle, *Geruchten* (*Rumeurs*), dont il signa aussi le texte, comptait trente interprètes sans nom pour un public exactement aussi nombreux. La performance, son premier amour, imprègne encore son travail. Voici comment il en résume la séduction : «Si l'amant de Marina Abramović bande un arc contre son cœur, elle peut réellement se faire tuer. C'est un geste très simple, mais exact.»

Sa carrière s'est construite sur des complicités durables avec des créateurs. Son scénographe, Jan Versweyveld, est son compagnon dans la vie depuis 1980. Quant au Toneelgroep, qu'il dirige depuis 2001, il est constitué d'une troupe très solidaire couvrant plusieurs générations, de la jeune vingtaine à plus de soixante-dix ans. «Quand on se connaît vraiment, c'est comme un mariage», dit-il. «Si votre relation est bonne, cela devient beaucoup plus intéressant.» N'y a-t-il pas aussi le risque que la situation devienne bergmanienne ? La question le fait sourire. «Oui, mais on n'en reste pas là. On ne s'ennuie jamais.»

Sa réputation est peut-être controversée, mais il insiste : son but n'est pas de choquer. «Je ne suis pas un provocateur. À New York, on m'a d'abord traité de *bad boy*, d'Eurotrash – l'homme que vous adorez détester et que vous détestez adorer, etc.» Il me jette un regard rusé. «Mais quand je fais une pièce, je veux la faire de la façon la plus extrême possible. Et donc, vous savez, je peux vivre avec ça.»

Andrew Dickson
Publié dans *The Guardian*, 2 avril 2014
Traduit de l'anglais par Daniel Loayza

2 octobre – 1^{er} novembre / Odéon 6^e

IVANOV

texte

Anton Tchekhov

mise en scène

Luc Bondy

version scénique

Macha Zonina

Daniel Loayza

Luc Bondy

d'après la première version d'Anton Tchekhov et la traduction d'Antoine Vitez

décor

Richard Peduzzi

costumes

Moidele Bickel

lumière

Bertrand Couderc

musique

Martin Schütz

maquillages / coiffures

Cécile Kretschmar

collaborateurs artistiques

à la mise en scène

Marie-Louise Bischofberger

Jean-Romain Vesperini

conseiller artistique

Geoffrey Layton

avec

Christiane Cohendy

Victoire Du Bois

Ariel Garcia Valdès

Laurent Gréville

Marina Hands

Yves Jacques

Yannik Landrein

Roch Leibovici

Micha Lescot

Chantal Neuwirth

Nicolas Peduzzi

Dimitri Radochévitch

Fred Ulysse

Marie Vialle

durée 3h20

production

Odéon-Théâtre de l'Europe

créé le

29 janvier 2015

à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec le soutien du



inter

2

REPORTAGE

AIRFRANCE

TROIS Le Monde

VU DU PONT, D'AUTRES VIES DE MIGRANTS

Rencontre avec Françoise Sivignon

Les hommes changent mais pas les drames. Françoise Sivignon, présidente de Médecins du Monde, explique comment les deux illégaux de Miller trouvent, soixante ans plus tard, un écho dans le désarroi des réfugiés de Calais.

Vu du pont, c'est d'abord une histoire d'immigrants. Donc une histoire très humaine, parce que la migration, c'est l'histoire même de l'humanité. L'Europe s'est peuplée par vagues successives, les États-Unis aussi, et les mouvements se sont faits jusqu'ici de façon plutôt harmonieuse. À Médecins du Monde, nous accompagnons et nous écoutons les migrants depuis notre fondation en 1980. Aujourd'hui, nous constatons un durcissement des discours publics portant sur le phénomène migratoire. Et je ne pense pas seulement aux drames récents qui se sont produits en Méditerranée. L'Europe, c'est 500 millions de personnes. Les migrants, depuis janvier 2015, c'est 105000 personnes, soit 0,0004% de la population européenne. C'est une proportion qui paraît plutôt raisonnable, que ce soit pour intégrer ou pour accueillir, protéger, accompagner. Et pourtant, ces gens sont plus stigmatisés que jamais. On en parle comme d'invasisseurs. Et avant même de les accueillir, on leur dénie tout droit. J'aurais voulu que l'Europe montre plus de générosité spontanée.

En fait, la solidarité paraît souvent forcée. Je ne peux pas me résigner à cette incapacité de l'Europe à mettre en place un accueil et une protection dignes de ce nom, et dignes du projet des pères fondateurs de l'Union. J'étais à Calais mardi 30 juin. Les femmes et les enfants y sont de plus en plus nombreux. J'ai entendu des récits de parcours migratoires épouvantables dans leur longueur, dans leur douleur. À Calais, la République française propose une structure d'accueil temporaire où l'accès aux soins n'est pas assuré. Le Centre Jules-Ferry, c'est son nom, est prévu pour 1500 personnes – entre 3000 et 4000 personnes le fréquentent. Une infirmerie y est ouverte deux heures par jour. Les infirmières font ce qu'elles peuvent, un travail exemplaire mais les soins médicalisés ne sont pas assurés. Voilà pourquoi Médecins du Monde se retrouve à côté de ce terrain-là, parfois en partenariat avec d'autres associations. Nous avons déployé depuis quelques jours des postes de santé avancés qui incluent un accès effectif aux soins, et avec des

partenaires, nous travaillons à fournir aussi de la nourriture et de l'eau. Parce que dans la «New Jungle» – ça s'appelle comme ça – il n'y a pas d'eau non plus.

Vous allez me dire qu'on est très loin de *Vu du pont*. Quel rapport entre Marco et Rodolpho, deux frères venus de Sicile à New York pour trouver du travail, et les Syriens, les Somaliens, les Afghans, les Érythréens, tous ces gens du monde entier que nous essayons d'aider ? Certains sont des migrants, certains pourraient demander le droit d'asile, qui est si long et si compliqué à obtenir. Mais comment vous dire ? Je crois profondément qu'il ne faut pas catégoriser les personnes migrantes. Il ne faut pas faire un tri préalable en fonction des motifs et distinguer entre migrants économiques, réfugiés, etc. L'immense majorité des personnes n'a pas choisi de migrer. Migrer n'est pas un choix, migrer est le plus souvent une nécessité, voire une question de vie ou de mort quand on fuit une zone de conflit. Et à ce niveau-là, il n'y a pas à différencier par les causes, pas plus que par les origines. Personne ne quitte

son pays de gaieté de cœur. Marco part pour nourrir ses enfants et leur acheter des médicaments, mais il aurait préféré rester. Un migrant n'est ni un parasite ni un profiteur. De son propre point de vue, il a toujours une bonne raison de partir. À Médecins du Monde, tout ce que nous demandons, c'est qu'on s'interroge, dans ce monde où tout bouge, les marchandises, les capitaux, sur ce qu'il faudrait faire pour garantir aussi aux personnes le droit à la libre circulation. Nous demandons que l'on considère l'organisation de voies légales de migration. Pour qu'elle puisse se faire dans de bonnes conditions.

Vu du pont, c'est aussi une histoire de droit, ou de droits. Rodolpho cherche à conquérir certains droits par la voie du mariage, et cela fait horreur à Eddie. Chez Médecins du Monde, nous essayons de soutenir l'autonomie des personnes. Pour que les migrants soient acteurs de leur propre santé, et de l'ensemble de leur vie. Ils ont un certain nombre de droits, et nous les en informons. C'est important, car nous ne sommes qu'une étape dans leur parcours migratoire.

Les gens qui migrent sont souvent en quête de droits dont ils sont privés. Leur demande de soins, de travail, d'éducation, c'est la revendication humaine d'un droit à une vie calme, paisible. Et en même temps, les migrants arrivent dans un pays qu'ils ne connaissent pas, ou mal.

Médecins du Monde est là pour les accompagner, pour proposer et protéger. Certainement pas pour imposer nos vues. Nous n'avons aucune légitimité à dire par exemple à une femme comment elle doit réagir face à une grossesse non désirée. Cela dépendra de sa culture, de son expérience vécue. L'aider à trouver sa réponse, en toute autonomie, ce sera simplement l'aider à comprendre qu'un choix s'ouvre maintenant à elle, face à ce qui arrive. Là, on peut apporter un soutien. Mais on ne peut pas exiger des gens qu'ils s'adaptent tout de suite. Il faut du temps pour se sentir protégé, au calme, accueilli. L'hospitalité, c'est aussi quelque chose qui doit vous imprégner. Il faut laisser la poussière retomber pour retrouver une idée claire de sa situation. Même Rodolpho, qui a tellement envie de rester, a besoin ▶▶



Caroline Proust, Nicolas Avinée, Ivo van Hove, Pauline Cheviller, Laurent Papot, Charles Berling © Thierry Depagne (photo de répétition)

LES BIBLIOTHÈQUES

octobre – novembre 2015

N
O
D
O



Portrait de Ian McEwan par Sébastien Plassard
© Gianpaolo Pagni / Costume3pièces.com

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

IAN McEWAN L'ENTOMOLOGISTE DES INTERDITS

Le romancier britannique, amateur de sciences et de marche, construit une œuvre où la perversion se raconte avec concision. Il est le premier invité du cycle LIV(R)E qui propose de visiter les univers particuliers que forment les œuvres littéraires, avec leurs auteurs pour guides. Son roman *L'Intérêt de l'enfant* paraît cet automne chez Gallimard.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Longtemps Ian McEwan est apparu sur la photographie d'un groupe imaginaire. Quelque chose comme les Beatles littéraires, quatre garçons dans le vent des lettres britanniques, au tournant des années 1970-80 : Martin Amis (né en 1949), Salman Rushdie (né en 1947), Julian Barnes (né en 1946), et Ian McEwan, donc (né en 1948). Une bande de copains – à l'époque – qui, avec l'aide de quelques amis comme le poète James Fenton et l'essayiste Christopher Hitchens, se partage les colonnes d'un même journal, le vieil hebdomadaire de gauche *The New Statesman*. Une nouvelle vague qui vient renverser et transformer pour toujours la vieille aristocratie britannique des lettres, et notamment les ronchonnes baronnes qui règnent sur un monde qui, vingt ans plus tôt, avait pourtant déjà subi les

assauts d'une précédente génération, celle des *angry young men*, les jeunes hommes en colère.

Rushdie, Amis, Barnes et McEwan. Quatre auteurs pour quatre œuvres décisives, extraordinairement différentes les unes des autres – le contraire d'une école. Là où Martin Amis et Salman Rushdie rivalisent de pyrotechnies, l'un pour exploser la langue anglaise, l'autre pour réinventer l'art du conte, là où Barnes se fait caméléon, capable d'écrire dans des registres contrastés, McEwan semble travailler à l'économie, façonnant au fil des livres une écriture faussement simple, toujours limpide. Cette sobriété de ton contraste avec les thématiques – inceste, violence – qu'il place d'emblée dans ses premières nouvelles et ses premiers romans, ce qui lui vaudra à la fois une attention immédiate,

une étiquette sulfureuse, le surnom de Ian Macabre et même la censure pour obscénité d'une de ses pièces par la BBC en 1979.

Lorsqu'il publie ses premières nouvelles, McEwan sort de l'école. Plus précisément de la première promotion du premier Master de Creative Writing de Grande-Bretagne, celui que Malcolm Bradbury et Angus Wilson viennent alors de créer, trente-cinq ans après le célèbre Iowa's writers workshop où officiait Raymond Carver dans ces mêmes années 70, et bien des années avant que pareille formation ne voie le jour en France où l'on pense encore largement – à tort – que la création littéraire ça ne s'apprend pas.

Après les textes courts, nouvelles, *novellas* et pièces radiophoniques de ses débuts, McEwan s'oriente plus

nettement vers le roman à la fin des années 80, alternant les livres aux contextes historiques et ceux qui s'enracinent dans le contemporain le plus immédiat, y compris dans les crises et débats politiques de l'époque (*Samedi*, 2005). Mais l'évolution la plus nette de son œuvre renvoie sans aucun doute à son rationalisme de plus en plus militant, probablement influencé par la relation amicale qu'il entretint lorsqu'il habitait à Oxford avec le grand scientifique et figure de l'athéisme Richard Dawkins. Parmi les romanciers contemporains, il est sans doute celui qui s'intéresse le plus étroitement à la science, au point de documenter ses romans par la lecture des revues les plus savantes ou d'assister personnellement à des expériences diverses, et notamment des interventions chirurgicales. Des confins du pôle Nord aux Alpes néo-zélandaises, de l'Atlas à l'Himalaya, McEwan aime arpenter les chemins, quelques dizaines de mètres devant celui ou ceux qui l'accompagnent. Et comme pour chacun de ses romans, l'écriture mentale de celui qui paraît en français cet automne, *The Children Act* (*L'intérêt de l'enfant*, Gallimard), a dû commencer par une marche. Cette fois la science et la médecine rencontrent le droit en la personne d'une magistrate de la High Court britannique chargée en urgence d'examiner le cas d'un adolescent qui, en raison de ses croyances religieuses et de celles de ses parents, refuse le traitement qui pourrait le sauver. Famille, médecine, politique, religion, science : ce nouveau roman de Ian McEwan combine les ingrédients classiques d'une œuvre désormais majeure de la littérature contemporaine.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

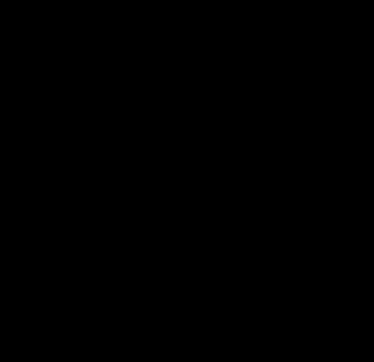
Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

Ian McEwan, 2011.

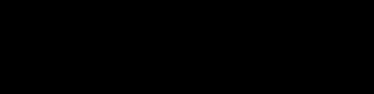
Ian McEwan, 2011.



10 – 15 novembre
Théâtre de l'Odéon 6*

PRIMERA CARTA DE SAN PABLO A LOS CORINTIOS

Cantata BWV 4, Christ lag in Todesbanden. Oh, Charles!



d'Angélica Liddell
en espagnol et suédois, surtitré

scénographie et costumes
Angélica Liddell
lumière
Carlos Marquerie
son
Antonio Navarro
traduction en français
Christilla Vasserot

avec
Victoria Aime
Carine Baillod
Emmanuelle Depasse
Ugo Giacomazzi
Angélica Liddell
Borja López
Sonia Noya
Sindo Puche
Murielle Tenger
Yaya

durée 1h25

production déléguée
Atra Billis Teatro / Iaquinandi, S.L.
coproduction
Théâtre de Vidy, Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, 68° Ciclo di Spettacoli Classici al Teatro Olimpico di Vicenza – Comune di Vicenza, Fondazione Teatro Comunale Città di Vicenza, La Bâtie– Festival de Genève, Theater Chur, Künstlerhaus Mousonturm, Bonlieu Scène nationale Annecy
avec le soutien de
la Communauté de Madrid et du Ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sports – INAEM

avec le Festival d'Automne à Paris



créé le 19 mars 2015 au Théâtre de Vidy

certaines scènes de ce spectacle peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes, il est déconseillé aux moins de 16 ans

Grande salle
Scènes imaginaires
ANGÉLICA LIDDELL
Vendredi 6 novembre / 20h
rencontre avec l'artiste



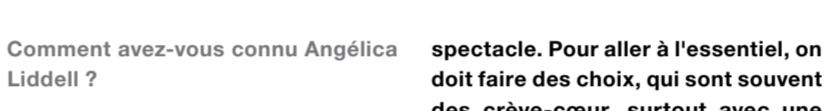
© Samuel Rubio

ANGÉLICA LIDDELL

L'AMOUR EN TOUTES LETTRES

Traductrice de l'Espagnole depuis 2006, Christilla Vasserot est au cœur du processus de création, adaptant les textes au fur et à mesure qu'Angélica Liddell écrit puis répète.

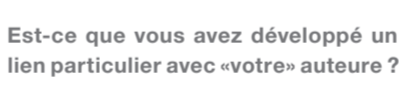
Un compagnonnage de nouveau à l'œuvre pour *Primera carta...*, présenté en novembre.



Comment avez-vous connu Angélica Liddell ?



Parsez textes. C'est Carlos Marquerie qui me les a fait lire. Carlos est le créateur lumières de ses spectacles. Il travaille aussi avec Rodrigo García, et il est lui-même peintre, plasticien, écrivain. Nous discussions des nouvelles écritures en Espagne et il m'a conseillé Liddell, «tu devrais la lire, c'est vraiment intéressant». C'était trois ou quatre ans avant qu'elle vienne en Avignon, donc vers 2006. Et il se trouvait justement que Jacques Le Ny, qui dirigeait L'Atelier européen de la traduction en lien avec la Scène nationale d'Orléans, m'avait commandé un travail, et il s'agissait d'*Hysterica Passio* d'Angélica Liddell. Sa commande a coïncidé avec mon envie de traduire, ça ne pouvait pas mieux tomber. J'ai donc contacté Angélica pour me présenter et pour lui poser quelques questions. Ensuite, le festival la Mousson d'été m'a demandé des textes contemporains. J'en ai proposé plusieurs, et l'une des pièces d'Angélica, *Et les poissons partirent combattre les hommes*, a été lue en 2007.

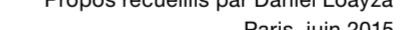
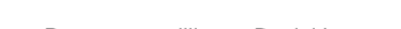
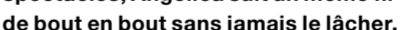
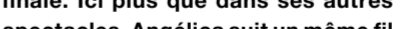
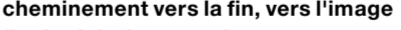
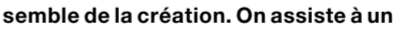
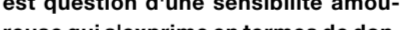
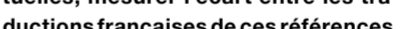
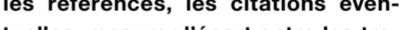
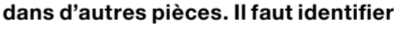
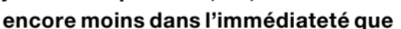
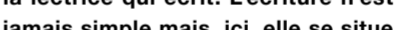
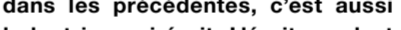
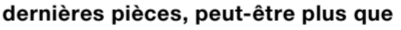
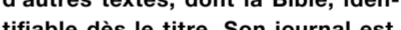
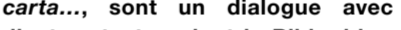
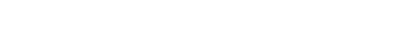
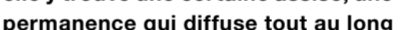
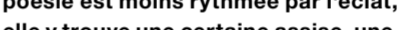
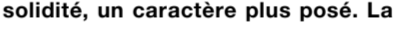
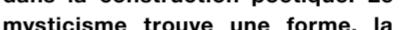
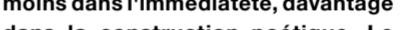
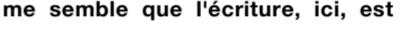
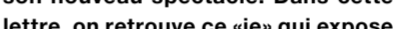
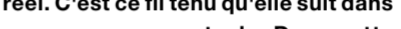
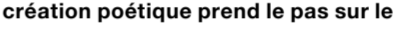
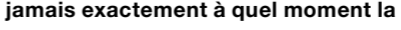
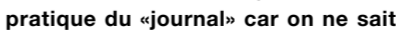
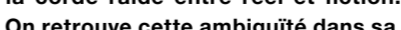
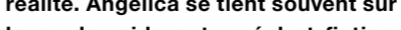
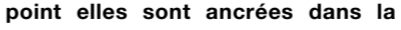
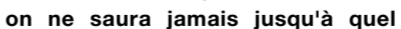
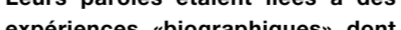
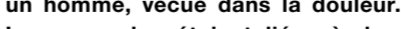
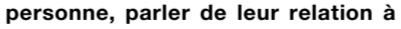
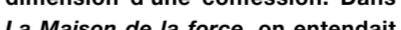
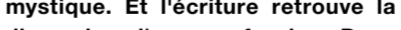
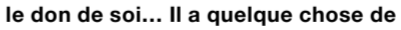
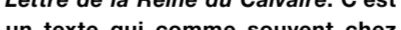
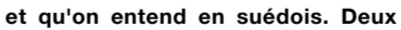
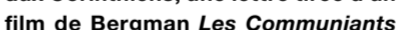
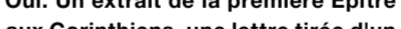
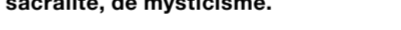
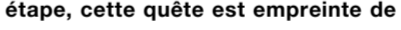
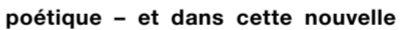
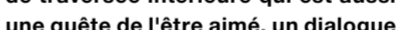
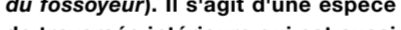
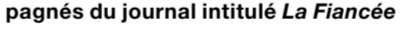
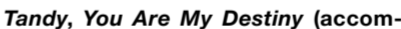
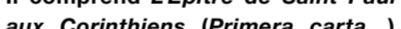
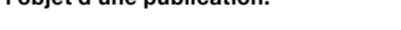
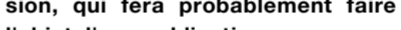
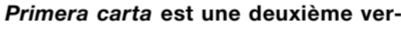
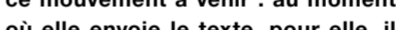
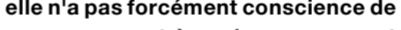
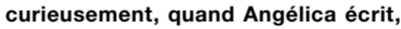
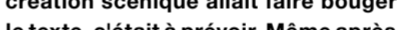
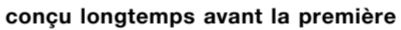
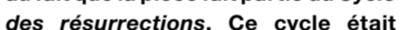
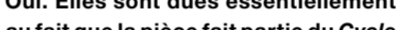
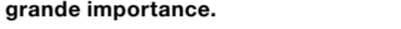
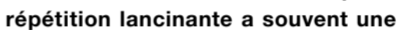
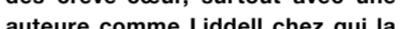
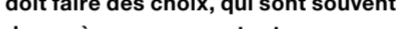
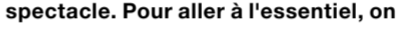
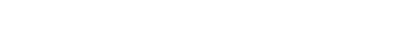


Est-ce que vous avez développé un lien particulier avec «votre» auteure ?



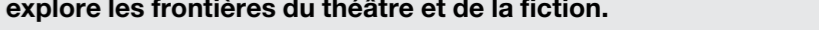
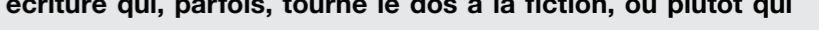
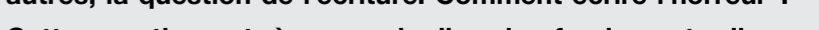
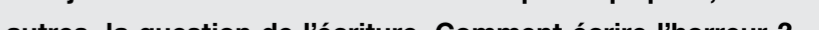
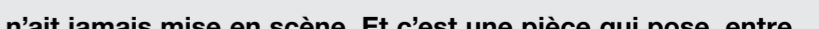
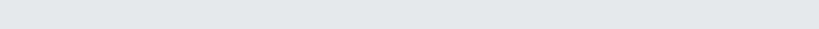
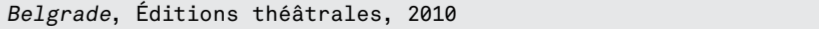
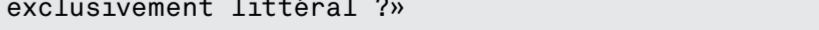
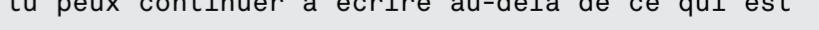
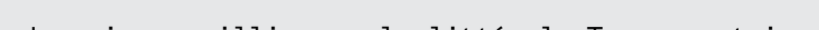
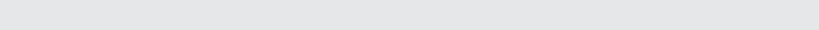
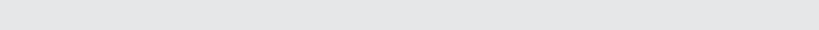
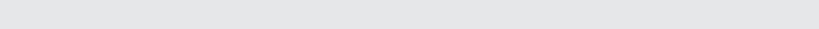
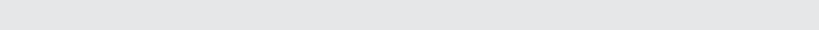
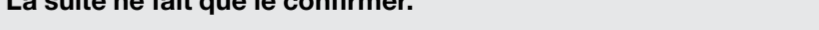
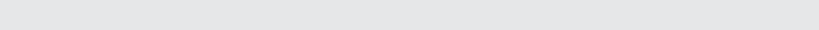
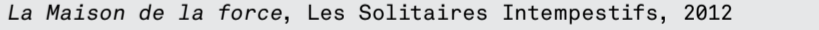
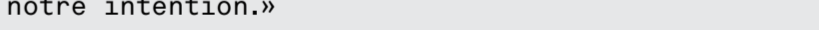
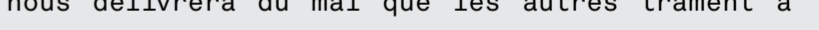
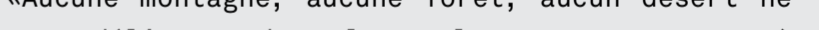
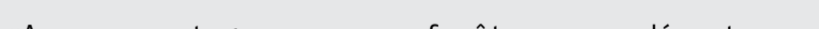
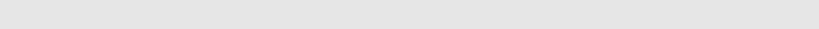
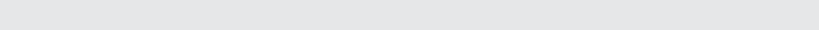
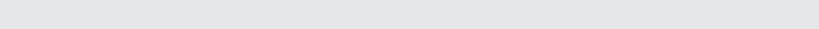
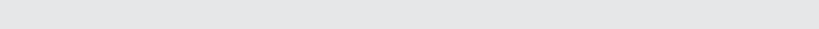
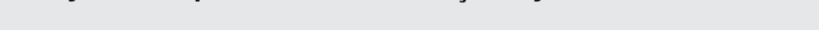
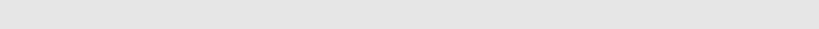
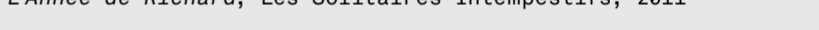
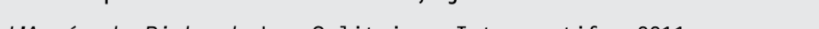
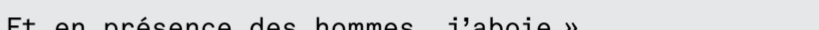
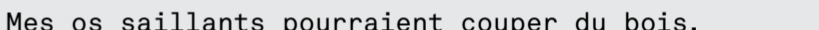
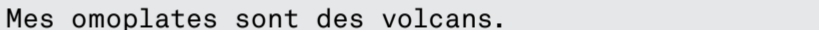
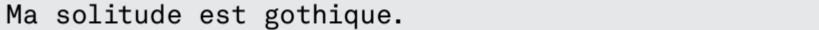
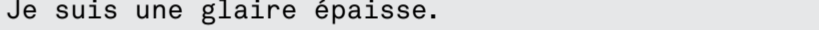
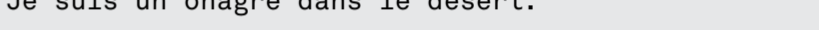
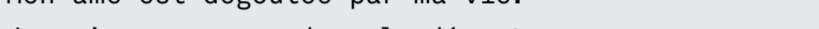
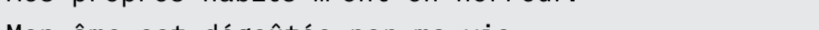
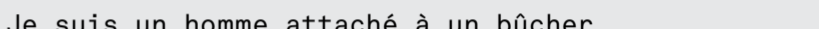
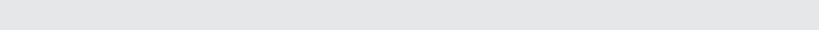
Nous avons des liens très proches, mais qui passent avant tout par l'écriture et la traduction. La proximité est venue dans le cadre du travail. Je traduis souvent au fur et à mesure qu'elle écrit, parce qu'elle écrit pour la scène et qu'on a besoin assez vite d'une version française pour le surtitrage. Donc je suis de près le procesus de création. Je l'accompagne pas à pas, en tout cas depuis les dernières créations. J'assiste aux répétitions.

Nous avons mis au point une sorte de méthode de travail : elle envoie les textes, puis les modifications au fur et à mesure. Mes archives seraient une mine d'or pour des chercheurs qui pratiqueraient la critique génétique... sauf qu'elles restent confidentielles, évidemment. Je modifie les versions en temps direct. L'accès aux variantes successives me donne énormément d'informations pour la restitution en français. Voir que tel terme a remplacé tel autre, et qu'Angélica a tourné ici autour du sens, là autour du rythme, m'aide à moduler mes choix de traduction. Et puis il faut préciser qu'il y a différents formats de traduction : un pour le surtitrage, un pour le livre et la constitution du répertoire. Un surtitrage, c'est toujours un travail de synthèse. Il ne faut surtout pas entraver la vision du



Trois extraits

choisis et commentés par Christilla Vasserot



Avantages abonnés

En lien avec ses partenaires culturels, l'Odéon-Théâtre de l'Europe propose à ses abonnés des offres privilégiées.

Offres dans la limite des places disponibles



© Hsu Ping

Théâtre du Châtelet SPECTACLE MUSICAL – BEYOND TIME U-THEATRE

Du 14 au 18 septembre à 20h
En chinois, la prononciation de la lettre «U» et le mot «excellence» sont semblables. Fondé en 1988, le U-Theatre réunit l'Orient et l'Occident, l'ancien et le moderne, le spirituel et le charnel à travers des œuvres à l'esthétique rigoureuse alliant la méditation, les arts martiaux, les tambours, le tai chi et la danse. Par des jeux de lumières évoquant l'opposition de la substance et du vide, *Beyond Time*, un spectacle d'une beauté saisissante, nous emmène aux confins de l'univers.

> 15% de réduction avec le code «odeontheatre» (dans la limite des places disponibles)
> Sur internet chatelet-theatre.com (code avantage/partenaire), par téléphone au 01 40 28 28 00 ou aux caisses du Théâtre.
> Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, Paris 1^{er}

Grand Palais – Galeries nationales
EXPOSITION
ÉLISABETH LOUISE VIGÉE LE BRUN
Du 23 septembre au 11 janvier
Élisabeth Louise Vigée Le Brun est l'une des grandes portraitistes de son temps, à l'égal de Quentin de La Tour ou Jean-Baptiste Greuze. Issue de la petite bourgeoisie, elle va trouver sa place au milieu des grands du royaume, et notamment auprès du roi et de sa famille. Elle devient ainsi le peintre officiel de la reine Marie-Antoinette. Première rétrospective française à lui être consacrée, l'exposition présente près de 130 œuvres de l'artiste, construisant un parcours de cette œuvre picturale majeure.

> Invitations pour la visite guidée du vendredi 2 octobre à 16h
> Réservation à missions-rp@theatre-odeon.fr
> Grand Palais, 3 avenue du Général Eisenhower, Paris 8^e



Kronberg
im Taunus
© Hessische
Hausstiftung

Centre culturel suisse
Du 18 septembre au 13 décembre

LES 30 ANS DU CENTRE CULTUREL SUISSE PERFORMANCEPROCESS

En 1985, le Centre culturel suisse ouvrait ses portes avec une exposition du célèbre duo Fischli/Weiss. Trente ans plus tard, le Centre fait toujours la part belle à la création contemporaine en inaugurant tout un programme, de septembre à décembre, consacré à la performance en Suisse des années 60 à nos jours. Il s'agit notamment de mettre en valeur sur un même plan et dans un même projet des artistes issus des arts visuels et des arts vivants.

JEAN TINGUELY – EXPOSITION
Mardi 22 septembre de 18h à 21h (vernissage)

Pionnier de la performance en Europe, Jean Tinguely est l'un des premiers à s'essayer au happening, avec notamment son *Homage to New York* en 1960 dans le jardin de sculpture du MoMA. Avec ses machines autodestructrices, il défriche un nouveau champ entre la sculpture et la performance, en utilisant des matériaux impalpables comme la lumière, l'air, l'eau, le feu et la fumée en plus des éléments constitutifs de ses œuvres.



> Invitations pour chaque soirée
> Réservation à agarzuel@ccs-paris.com
> Centre culturel suisse
38 rue des Francs-Bourgeois, Paris 3^e



© Brigitte Enguérand, coll. CF

Comédie-Française THÉÂTRE – LE MISANTHROPE de Molière mise en scène Clément Hervieu-Léger

Du 24 septembre au 8 décembre
Clément Hervieu-Léger, pensionnaire, explore le tempérament de «l'atrabilaire amoureux», son combat contre la fatigue de soi et sa solitude. Le décor est un lieu en mouvement, la métaphore de ce que doit être, selon le metteur en scène, le répertoire «qui évolue, complètement dans son siècle, mais nourri des siècles précédents et tourné déjà vers le siècle à venir. J'appartiens à un théâtre de répertoire, et je me dis que si l'on ne pose pas un regard neuf sur les œuvres, alors ce théâtre de répertoire n'a plus lieu d'être».

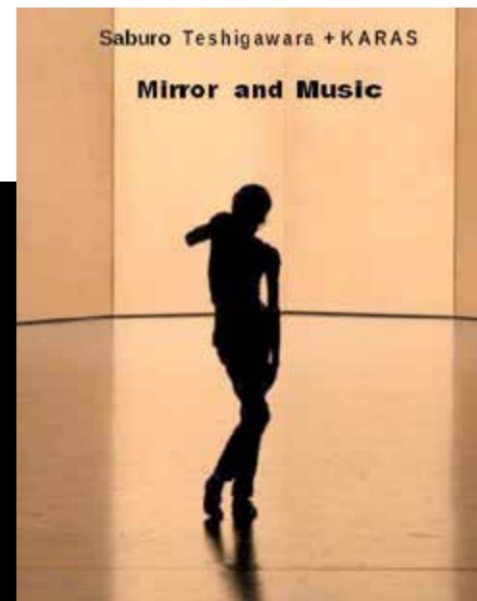
> Tarifs préférentiels : 32€ au lieu de 41€ (cat.A), 23€ au lieu de 28€ (cat.B), 10€ au lieu de 13€ (cat.C)
> Par téléphone au 01 44 58 15 15 et aux guichets de la salle Richelieu avec le code «Célimène» (offre valable pour deux personnes, dans la limite des places disponibles).
> Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, Paris 8^e

Théâtre des Champs-Élysées DANSE – MIRROR AND MUSIC SABURO TESHIGAWARA

Les 6 et 7 novembre à 20h
Le 8 novembre à 17h

Superbe ballet de Saburo Teshigawara pour sa compagnie Karas dans un décor tissé de lumières sur des extraits musicaux du baroque au moderne. Sous ses airs silencieux, Saburo Teshigawara est un artiste du don, de l'échange. Mais c'est aussi un homme-orchestre qui aime pour ses spectacles à s'immerger dans tous les domaines. Chorégraphe avant tout, il se fait aussi volontiers metteur en scène, homme de lumières, costumier, et même librettiste. «Mon premier travail n'est pas de fixer ces corps dans une structure chorégraphique mais de les guider et de laisser le mouvement jaillir» aime à dire l'artiste japonais.

> 30% de réduction, soit 47€, 37€, 28€, 21€ au lieu de 68€, 53€, 40€, 30€
> Réservation avec le code «offre Odéon» au 01 49 52 50 50 à partir du 2 septembre, au guichet, sur internet.
> Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, Paris 8^e



© Sakae Oguma

Acheter et réserver ses places

Ouvertures de location tout public

IVANOV représentations du 02/10 au 01/11
2 septembre theatre-odeon.eu • 9 septembre guichet / téléphone

VU DU PONT représentations du 10/10 au 21/11
9 septembre theatre-odeon.eu • 16 septembre guichet / téléphone

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON
23 septembre theatre-odeon.eu / guichet / téléphone
Vous pouvez réserver pour l'ensemble de la saison 15/16

PRIMERA CARTA DE SAN PABLO A LOS CORINTIOS
représentations du 10/11 au 15/11
30 septembre theatre-odeon.eu • 7 octobre guichet / téléphone

PAR TÉLÉPHONE
01 44 85 40 40 du lundi au samedi de 11h à 18h30

AU GUICHET DU THÉÂTRE DE L'ODÉON
du lundi au samedi de 11h à 18h

Abonnés

Si vous n'avez pas choisi vos dates de spectacles :

– Vous pourrez réserver vos dates, à tout moment de l'année.
Merci de vérifier la disponibilité de la date choisie auprès du service abonnement avant de retourner votre contrepartie.
– Nous vous conseillons de choisir vos dates avant l'ouverture de réservation tout public, afin que nous puissions vous placer au mieux.

Vous avez la possibilité de réserver des places supplémentaires aux dates d'ouverture de location de chaque spectacle.

Vous bénéficiez d'un tarif réduit pour *Les Bibliothèques de l'Odéon*, en grande salle.

CONTACT 01 44 85 40 38 abonnes@theatre-odeon.fr

Représentations

IVANOV
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi
relâche exceptionnelle le dimanche 4 octobre

VU DU PONT
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi
relâche exceptionnelle le dimanche 11 octobre

PRIMERA CARTA DE SAN PABLO A LOS CORINTIOS
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h
le samedi 14 novembre, représentations à 15h et à 20h

Tarifs

Spectacles	Théâtre de l'Odéon 6 ^e				Ateliers Berthier 17 ^e
	série 1	série 2	série 3	série 4	série unique
Plein tarif	40 €	28 €	18 €	14 €	36 €
Moins de 28 ans, bénéficiaire du RSA*	20 €	14 €	9 €	7 €	18 €
Demandeur d'emploi*					
Public en situation de handicap*	22 €	18 €	12 €	8 €	22 €
Élève d'école de théâtre*	6 €	6 €	6 €	6 €	8 €
Levier de rideau (2h avant la représentation)	–	–	–	6 €	–
Pass 17* (dates spécifiques)**	–	–	–	–	22 €

* Justificatif indispensable lors du retrait des places **Vu du pont : 18 octobre / 15h ; 21 octobre / 20h ; 29 octobre / 20h

Les Bibliothèques de l'Odéon	Théâtre de l'Odéon 6 ^e		Tarifs exceptionnels			
	Grande salle	Roger Blin	série 1	série 2	série 3	série 4
Plein tarif	10 €	6 €	22 €	18 €	12 €	8 €
Carte Les Bibliothèques de l'Odéon	–	–	11 €	9 €	6 €	4 €
Abonné Odéon	6 €	6 €	11 €	9 €	6 €	4 €
Moins de 28 ans, bénéficiaire du RSA*	6 €	6 €	11 €	9 €	6 €	4 €
Demandeur d'emploi*						
Public en situation de handicap*	6 €	6 €	11 €	9 €	6 €	4 €
Élève d'école de théâtre* (2h avant la représentation)	6 €	6 €	11 €	9 €	6 €	4 €

* Justificatif indispensable lors du retrait des places

Calendrier

OCTOBRE 2015		Odéon 6 ^e	Berthier 17 ^e	Les Bibliothèques de l'Odéon 6 ^e	
				Grande salle / salon Roger Blin / Studio Gémier	
ven 2	Ivanov 20h				
sam 3	Ivanov 20h				
dim 4	Relâche				
lun 5				Ian McEwan / LIV(m)E ; un auteur, une œuvre	20h
mar 6	Ivanov 20h				
mer 7	Ivanov 20h				
jeu 8	Ivanov 20h				
ven 9	Ivanov 20h				
sam 10	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
dim 11	Ivanov 15h		Relâche		
lun 12				Alexandre Soljénitsyne / Exils	20h
mar 13	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
mer 14	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
jeu 15	Ivanov 20h		Vu du pont 20h	La honte, un remède ou un poison ?	18h
ven 16	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
sam 17	Ivanov 20h		Vu du pont 20h	Festival des Outre-Mers	15h / 17h
dim 18	Ivanov 15h		Vu du pont 15h		
lun 19				François Maspero / Une poétique de la résistance	20h
mar 20	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
mer 21	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
jeu 22	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
ven 23	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
sam 24	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
dim 25	Ivanov 15h		Vu du pont 15h		
lun 26				XXI ^e scène / Mariette Navarro	19h
				Les Dialogues du contemporain / Alors, la Grèce ?	20h
mar 27	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
mer 28	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
jeu 29	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
ven 30	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		
sam 31	Ivanov 20h		Vu du pont 20h		

NOVEMBRE		Odéon 6 ^e	Berthier 17 ^e	Les Bibliothèques de l'Odéon 6 ^e	
				Grande salle / salon Roger Blin	
dim 1	Ivanov 15h		Vu du pont 15h		
lun 2					
mar 3			Vu du pont 20h	Pour Louis de Funès de Valère Novarina, lecture	18h
mer 4			Vu du pont 20h	Pour Louis de Funès de Valère Novarina, lecture	18h
jeu 5			Vu du pont 20h		
ven 6			Vu du pont 20h	Angélica Liddell / Scènes imaginaires	20h
sam 7			Vu du pont 20h		
dim 8			Vu du pont 15h		
lun 9				XXI ^e scène / Linda McLean	19h
mar 10	Primera carta 20h		Vu du pont 20h		
mer 11	Primera carta 20h		Vu du pont 20h		
jeu 12	Primera carta 20h		Vu du pont 20h	Honte et Pudeur / Rencontre philosophique	18h
ven 13	Primera carta 20h		Vu du pont 20h		
sam 14	Primera... 15h / 20h		Vu du pont 20h	L'Europe des artistes, rencontre	17h
dim 15	Primera carta 15h		Vu du pont 15h*		
lun 16					
mar 17			Vu du pont 20h*		
mer 18			Vu du pont 20h		
jeu 19			Vu du pont 20h	Roland Barthes / Penser ; passé, présent	18h
ven 20			Vu du pont 20h	Paroles de soldats / Témoignages de guerre	18h
sam 21			Vu du pont 20h	Paroles de soldats / Témoignages de guerre	15h
dim 22					
lun 23					
mar 24					
mer 25					
jeu 26					
ven 27					
sam 28				Pinocchio de Carlo Collodi / lecture (à partir de 8 ans)	15h

vacances scolaires
— zone A
— zone B
— zone C

* Représentations avec audiodescription

Contacts
Groupe d'adultes, amis, association, comité d'entreprise,
01 44 85 40 37
laure.legoff@theatre-odeon.fr
Public de l'enseignement
01 44 85 41 18
claire.hammani@theatre-odeon.fr
Public de proximité des Ateliers Berthier, public du champ social et public en situation de handicap
01 44 85 40 47
alice.herve@theatre-odeon.fr

Carte Les Bibliothèques de l'Odéon
Carte 10 entrées 50€
Carte à utiliser librement ; une ou plusieurs places lors de la même manifestation.
Réservation fortement conseillée.

Certaines manifestations ne sont pas accessibles avec cette carte – tarifs exceptionnels.
Un tarif préférentiel est cependant consenti aux abonnés Odéon et aux détenteurs de la Carte (cf. tarifs exceptionnels, voir ci-contre).

Retrouvez toutes les offres du moment sur la page «Avantages» de notre site internet

Un parcours de spectateur

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

L'Odéon-Théâtre de l'Europe et le Théâtre Gérard Philippe, centre dramatique national de Saint-Denis, poursuivent, depuis la saison 2013-2014, une aventure artistique engagée à travers la création et la programmation de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, et de *Liliom* et le programme d'éducation artistique et culturelle *Adolescence et territoire(s)*.

Ces deux théâtres proposent à leurs publics respectifs un parcours de spectateur déclinant quatre spectacles emblématiques de chaque saison et témoignant des affinités artistiques entre les deux institutions.

souscription entre le 11 septembre et le 10 novembre

sur theatre-odeon.eu (infos pratiques / s'abonner)

2 spectacles : 47 € (au lieu de 63 €) au choix, un spectacle de chaque théâtre

4 spectacles : 80 € (au lieu de 126 €)

Le nombre de places réservées à ces formules est limité / en 1^{er} série au Théâtre de l'Odéon, en placement libre au TGP

SPECTACLES PROPOSÉS

Odéon-Théâtre de l'Europe

RICHARD III

William Shakespeare / Thomas Jolly

LA MOUETTE

Anton Tchekhov / Thomas Ostermeier

Théâtre Gérard Philippe

LE DIBBOUK ou ENTRE DEUX MONDES

Shalom An-ski / Benjamin Lazar

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE

Victor Hugo / Jean Bellorini

INFORMATION

Odéon-Théâtre de l'Europe

01 44 85 40 40

theatre-odeon.eu

Théâtre Gérard Philippe

centre dramatique national de Saint-Denis

01 48 13 70 00

theatregerardphilipe.com

Soutenez
la création théâtrale
en rejoignant le
Cercle de l'Odéon

Information et contact
Pauline Rouer
cercle@theatre-odeon.fr

2 octobre – 1^{er} novembre / Odéon 6^e

IVANOV

d'Anton Tchekhov

mise en scène Luc Bondy

10 octobre – 21 novembre / Berthier 17^e

VU DU PONT

d'Arthur Miller

mise en scène Ivo van Hove

création

10 – 15 novembre / Odéon 6^e

PRIMERA CARTA DE SAN PABLO A LOS CORINTIOS

d'Angélica Liddell

avec le Festival d'Automne à Paris

2 – 20 décembre / Odéon 6^e

ORESTIE

(une comédie organique ?)

d'après Eschyle

de Romeo Castellucci

avec le Festival d'Automne à Paris

5 – 20 décembre / Berthier 17^e

PINOCCHIO

d'après Carlo Collodi

de Joël Pommerat

6 janvier – 13 février / Odéon 6^e

RICHARD III

de William Shakespeare

mise en scène Thomas Jolly

28 janvier – 23 avril / Berthier 17^e

OTHELLO

de William Shakespeare

mise en scène Luc Bondy

création

17 mars – 13 mai / Odéon 6^e

PHÈDRE(S)

L'Amour de Phèdre de Sarah Kane;

Euripide, Sénèque, J. M. Coetzee

mise en scène Krzysztof Warlikowski

création

13 – 29 mai / Berthier 17^e

NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

(Déjeuner chez Wittgenstein)

de Thomas Bernhard

mise en scène Séverine Chavrier

20 mai – 25 juin / Odéon 6^e

LA MOUETTE

d'Anton Tchekhov

mise en scène Thomas Ostermeier

3 – 25 juin / Berthier 17^e

LES PALMIERS SAUVAGES

d'après William Faulkner

mise en scène Séverine Chavrier

octobre 2015 – juin 2016

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6^e

Métro Odéon RER B Luxembourg

Ateliers Berthier

1 rue André Suarès (angle du Bd Berthier) Paris 17^e

Métro et RER C Porte de Clichy

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite,
nous prévenir impérativement au 01 44 85 40 40 

Toute correspondance est à adresser à
Odéon-Théâtre de l'Europe – 2 rue Corneille – 75006 Paris

  @TheatreOdeon

theatre-odeon.eu
01 44 85 40 40

LVMH
MOËT HENNESSY · LOUIS VUITTON